

Obituary.

ADOLF GUSSEROW (1836—1906).

By the death of Gusserow, one of the most prominent pioneers of modern gynæcology in Germany has passed away, and this will assuredly call forth sincere sympathy in Great Britain.

The deceased professor always followed the progress of medical science in Great Britain with special interest, and many of the leading British obstetricians and gynæcologists, *e.g.*, A. R. Simpson, Lawson Tait, Playfair, Priestley, and Smyly, he numbered amongst his personal friends.

Gusserow's relations with Great Britain arose from his travels during his early medical training. Before he started on his journey the brilliant work of such men as Sir Spencer Wells and Sir James Y. Simpson had spread the renown of British gynæcology over the whole world. Gusserow also felt an irresistible desire to see for himself the practice of these great men. He therefore spent a considerable time in the British Isles investigating the burning questions of that time.

He owed much practical knowledge and stimulation to his sojourn on that side of the Channel, and he described his experiences in a detailed record of his travels (*Geburtshülfe und Gynäkologie in Grossbritannien; ein Reisebericht. Monatsschrift für Geburtskunde*, 1864) with a due appreciation of the conditions peculiar to Great Britain.

Gusserow was one of the warmest admirers of the genial Sir James Y. Simpson, and the obituary notice of this great physician which he publicly delivered as Rector of the University of Zürich (*Zur Erinnerung an Sir J. Y. Simpson, Berlin, 1871*), holds a foremost place amongst the necrologies of the discoverer of chloroform which appeared on the Continent.

In 1894 Gusserow was elected an Hon. Fellow of the Obstetrical Society of London, an honour which he highly prized.

Adolf Ludwig Sigismund Gusserow (to give him his full name) was born on the 8th July, 1836, and was the son of a well-known physician in Berlin; he studied medicine in Berlin, Würzburg and Prague. After passing his state examination he discharged the duties of assistant in the University Frauenklinik, under Edward Martin, and from there qualified as Privatdocent (1865).

After an exceptionally rapid career (having regard to Continental

conditions), during which he was appointed to the Professorial chair at Utrecht (1867), Zürich (1867—72) and Strassburg (1872—78) successively, and while still a comparatively young man, he was called back to Berlin, the leading University in Germany.

This brilliant career he owed to his eminent intellectual and moral qualities, thanks to which he acquired a first-class reputation as an academic teacher. Endowed with a clear, critical judgment, he sought by intimate personal intercourse to influence his pupils in a simple and homely way, making it his chief object to train them to become capable and conscientious practitioners. In this he succeeded so completely that the men trained by Gusserow enjoy the highest repute throughout the German empire.

It fell to his lot in Zürich, in Strassburg, and in Berlin to found new institutions in accordance with modern ideas. Thanks to his talent for organization, he succeeded in these tasks, and the State institutions founded by Gusserow soon grew into the full flower of success and quickly won the confidence of the public.

That Gusserow was a humane, scientific, conscientious physician was not the least factor in this result. He had, also, in consequence a large private practice in Zürich and a still larger one in Berlin. Poor and rich were equally attracted to the friendly, warm-hearted and ever-ready helper, and in the fashionable and wealthy circles of the German capital he was much sought after as an accoucheur and as a much-trusted adviser.

It was not as a voluminous author, but as a practitioner that he was conspicuous; nevertheless, his literary work was always sound and thorough. His best known work is the section on the new growths of the uterus in the "Handbuch der deutschen Chirurgie," edited by Pitha and Billroth.

Two years ago progressive illhealth caused Gusserow to resign those of his official duties to which he no longer felt equal. His intellectual power, however, remained undiminished till shortly before his death, on February 6th, and to the last he set an example of indefatigable faithfulness to duty, by the manner in which he continued, with his accustomed zeal, to devote himself to the editorship of the *Archiv für Gynäkologie*, a journal, the high standard and pre-eminent position of which, he and Leopold so successfully co-operated to maintain.

WILHELM NAGEL (Berlin).

(Translated).

ADOLPHE GUSSEROW

1836-1906

Le 6 Février 1906 mourut à Berlin le professeur Adolphe Gusserow, conseiller intime de médecine, qui fut médecin en chef de la cli-



nique et de la polyclinique de l'hôpital de la Charité depuis l'automne de 1878 jusqu'en Mars 1904. Né le 8 Juillet 1836 à Berlin, fils de M Carl de Gusserow, conseiller intime sanitaire, il commença et acheva ses études dans sa ville natale. Entre temps, il fréquenta les universités de Prague et de Würzburg. En 1859, il obtint le diplôme de docteur après avoir passé sa thèse sur *L'absorption du plomb par*

l'organisme humain et les voies d'élimination de cette substance. Un an plus tard, il subit l'examen d'État et entra aussitôt après comme assistant dans la clinique obstétricale de Edouard Martin.

En 1863, il interrompt son service pour entreprendre un grand voyage d'études à travers la Grande-Bretagne et la France, dans le but d'étudier la gynécologie et tout particulièrement les nouvelles opérations gynécologiques (notamment l'ovariotomie) qui à cette époque étaient déjà pratiquées avec succès en Angleterre et en Ecosse. A son retour, en 1864, les obligations du service militaire le conduisent sur le champ de bataille. En 1865, il est nommé privat-docent et, l'année suivante, il est appelé à Utrecht, où il entre en fonctions le 25 Janvier 1867 comme professeur ordinaire d'obstétrique; en Juillet 1867, il se fixe à Zurich, qu'il quitte en 1872 pour Strasbourg; en 1878, il revient à Berlin.

La carrière scientifique de Gusserow s'annonça par des succès brillants sous tous les rapports. Après un court séjour à Zurich, il eut l'honneur d'être élu recteur par le corps médical de l'Université. A Berlin, il se fit remarquer par ses communications à la Société d'obstétrique, dont la première, lue il y a quarante-quatre ans, le 29 Avril 1862, fut intitulée: *Contribution à l'étude de l'ostéomalacie.* A la suite de son voyage aux Iles Britanniques, il publia un travail fort documenté sur *L'état de l'obstétrique et de la gynécologie dans la Grande-Bretagne.*

Suivent encore une quantité de communications d'ordre clinique, mais ce n'est qu'à Zurich qu'il s'adonna à des travaux plus importants et notamment à des recherches de chimie expérimentale sur les échanges intra-utérins entre la mère et le fœtus, d'une grande importance au point de vue, non seulement de la nutrition du fœtus, mais encore de la transmission intra-utérine des maladies. Les discussions et controverses que ces travaux provoquèrent dans le monde scientifique sont une preuve éloquente de leur grand intérêt. Les recherches récentes conduites par des méthodes toutes différentes (cryoscopie), et entreprises dans un tout autre but, tendent à confirmer de plus en plus les vues de Gusserow. Deux volumes des *Archiv für Gynækologie* (1872, Bd III, et 1878, Bd XIII) sont consacrés à cette question.

Pendant son séjour à Zurich, Gusserow publia les travaux suivants :

Ueber die Sarcome des Uterus. (*Arch. f. Gyn.*, 1870, Bd I.)

Ueber hochgradigste Anämie Schwangerer. (*Arch. f. Gyn.*, 1871, Bd II.)

Ueber Carcinoma uteri. (*Volkman's Samml. klin. Vorträge*, 1871.)

De Strasbourg datent les publications suivantes :

- Cysten des breiten Mutterbandes. (*Arch. f. Gyn.*, 1876, Bd IX.)
 Beitrag zur Lehre vom schrägverengten Becken. (*Arch. f. Gyn.*, 1877, Bd II.)
 Zur Behandlung der Bauchhöhlencehwangerschaft. (*Arch. f. Gyn.*, 1877, Bd XII.)
 Ueber Menstruation und Dysmenorrhœ. (*Volkmann's Samml. klin. Vorträge*, 1874.)

De tous les travaux de Gusserow, le plus important a pour titre *Tumeurs de l'utérus* et fait partie du premier grand « Traité de gynécologie » de Billroth et Lücke, œuvre dont la valeur restera toujours appréciée. Les *Tumeurs de l'utérus*, bien que leur publication soit déjà ancienne, restent encore consultées avec profit et sont souvent citées : Gusserow y fait preuve d'un haut esprit scientifique des cas dans l'étude pathogénique de ces maladies. En appliquant à l'examen une méthode statistique rigoureuse, il en déduisit de nouvelles et heureuses conclusions thérapeutiques.

A Berlin, Gusserow publia les travaux suivants :

- Erysipelas und Puerperalfieber. (*Arch. f. Gyn.*, 1883, Bd XXV.)
 Ueber Hæmatocele periuterina. (*Arch. f. Gyn.*, 1887, Bd XXIX.)
 Erfahrungen über Pyosalpinx und deren operative Entfernung. (*Arch. f. Gyn.*, 1888, Bd XXXII; 31 opérations avec un seul cas de mort.)
 Ascites in gynäkologischer Bedeutung. (*Arch. f. Gyn.*, 1892, Bd XLII.)

Toujours plein d'humour, d'entrain et d'esprit, Gusserow eut un très grand succès de professeur; il savait toujours captiver l'attention de ses auditeurs sans jamais avoir à exercer sa verve à l'endroit de ses collègues. Tant par la clarté de son enseignement que par sa bienveillance vis-à-vis des étudiants et des malades, à Zurich, à Strasbourg, à Berlin, il gagna l'affection de tous.

Déjà à Zurich, puis à Strasbourg, Gusserow avait eu à connaître les difficultés de l'organisation d'une clinique d'enseignement. Sa tâche fut encore plus difficile à Berlin, où il dut fonder de toutes pièces, à l'hôpital de la Charité, un Institut qui devait être analogue à la clinique gynécologique de l'Université.

En 1882, il prit la direction de ce nouvel Institut.

Les résultats de cette organisation ne se firent pas attendre : bientôt apparurent de nombreuses publications des assistants de Gusserow, qui puisèrent avec profit dans le matériel riche en documents de la nouvelle clinique.

Comme médecin, Gusserow se faisait remarquer par sa bonté et

sa douceur envers les malades, dont il s'occupait avec beaucoup de dévouement.

Comme chef de service, il sut toujours gagner l'estime, l'affection et la reconnaissance de ses assistants. Gardant en secret pour lui toute la responsabilité de ses opérations, il savait dans les circonstances difficiles dégager du même coup celle qui pouvait paraître trop lourde à un de ses élèves. Indulgent, prêt à l'amitié, il était toujours disposé à donner un conseil; il sut ne jamais se désintéresser des travaux qui se faisaient autour de lui et aimait à aider les chercheurs dans leurs investigations même les plus difficiles.

Ainsi Gusserow se montra le digne chef d'une École. Ses élèves, attachés à lui par tant de liens, lui vouèrent une amitié qui dura jusqu'à sa mort et qui se perpétue aujourd'hui par un culte pieux à sa mémoire vénérée.

Professeur ZWEIFEL.